

Achille



Fig. 1, *Sarcophague représentant le mythe d'Achille à Skyros*, 240 après J.-C., Musée du Louvre (Paris).



Fig. 2, *Fresque représentant le mythe d'Achille à Skyros*, issue de la Maison des Dioscures à Pompéi, entre 62 et 79 après J.-C.

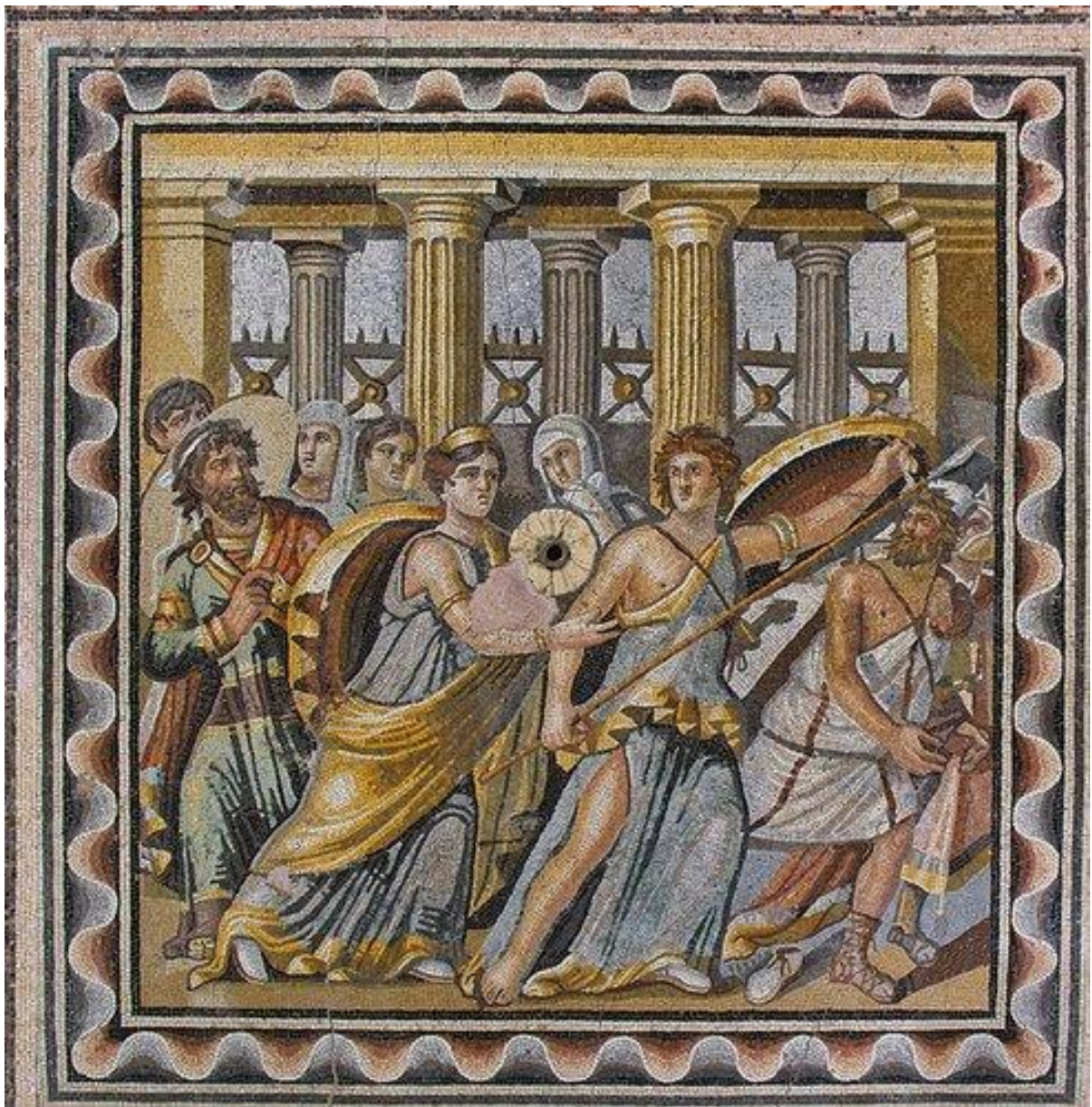


Fig. 3, *Mosaïque représentant le mythe d'Achille à Skyros*, milieu du II^e siècle après J.-C., provenant de Zeugma, Musée de Gaziantep (Turquie).

Extraits de l'*Achilléide* de Stace, fin du I^{er} siècle après. J-C (version abrégée et simplifiée).

Thétis, la mère d'Achille, a reçu une prophétie lui disant que son fils allait mourir s'il combattait à Troie. Elle décide donc, pour le protéger, de le déguiser en fille et de le cacher sur une île, afin qu'il ne soit pas enrôlé pour la guerre.

« Maintenant, ô mon fils ! Ta vie n'est pas sûre, et ta mère seule éloigne de toi la mort : que dis-je ? Déjà s'approchent les temps redoutables, déjà nous touchons aux extrêmes périls. Il faut céder ! Soumets un moment ton courage masculin, ne refuse pas de porter le vêtement maternel. [...] ¹ Au nom de ta beauté, des joies futures de ta jeunesse, si pour toi j'ai accepté sur la terre un époux obscur², si, dès ta naissance, j'ai armé ton corps des tristes eaux du Styx³, souffre quelque temps en portant ce vêtement pour qu'il te protège. Il ne nuira pas à ton courage. Pourquoi détournes-tu la tête ? Que veut dire ce regard ? Rougirais-tu d'adoucir ta fierté sous cette parure ? ».

Thétis l'amène ensuite à la cour du roi Lycomède, dont les filles sont réputées pour leur extraordinaire beauté, surtout Déidamie, dont Achille tombe immédiatement amoureux.

« Sa mère le voit hésiter, et, par une douce violence, jette sur lui une robe flottante. Alors elle adoucit la raideur de son cou, abaisse ses larges épaules, assouplit ses bras robustes, dompte avec art sa chevelure en désordre, pare de son propre collier sa poitrine, et enlace ses pieds de bandelettes brodées. Puis elle lui enseigne la démarche, les mouvements, le langage modeste d'une jeune fille. Comme on voit la cire s'animer sous les doigts d'un artiste, et revêtir une forme nouvelle, ainsi la déesse façonnait le jeune Achille. Et il ne lui fallut pas de longs efforts, car chez lui une grâce charmante se joignait à une force invincible. Son sexe se distinguait à peine encore, et pouvait tromper les regards ».

Les Grecs savent qu'ils ne vont pas gagner la guerre sans Achille. Ulysse et Diomède partent donc en mission pour le démasquer et ils arrivent à la cour du roi Lycomède où se cache Achille. Pour le piéger, ils apportent plusieurs cadeaux : pierres précieuses, instruments de musique, vêtements et des armes.

« Achille s'est approché de plus près ; l'éclat du bouclier réfléchit ses traits et il reconnaît dans l'or sa fidèle image. A cette vue, il a horreur de lui-même et rougit de honte. [...] Alors qu'il commençait déjà à retirer sa robe, on fait entendre une fanfare guerrière sur l'ordre d'Ulysse. Les jeunes filles s'enfuient aussitôt, jettent les cadeaux, et courent implorer leur père. Elles croient entendre le signal d'une attaque. Mais la robe d'Achille est d'elle-même tombée de sa poitrine. Déjà un bouclier, une lance plus courte arment son bras. O prodige ! Il paraît surpasser de toutes ses épaules et le roi d'Ithaque et le héros d'Étolie ; tant ses armes éblouissantes et ses regards étincelants jettent le trouble et la frayeur dans le palais ! Terrible dans sa démarche, comme s'il provoquait déjà Hector⁴, il s'arrête, debout, au milieu des spectateurs épouvantés : on cherche en vain la fille de Pelée⁵ ».

¹ Elle fait la liste des dieux ou héros qui se sont déjà travestis pour le rassurer.

² La mère d'Achille s'est mariée à un mortel, Pelée, car les dieux l'ont obligée : c'est pour cela qu'elle l'appelle « époux obscur ». Elle-même est une Néréide, c'est-à-dire une divinité marine.

³ Elle fait référence au moment où elle a trempé Achille dans les eaux du Styx pour le rendre invincible.

⁴ L'auteur annonce un des plus grands combats de la guerre à venir : le face à face entre Achille et Hector, prince troyen.

⁵ Il a repris son apparence masculine : la fille de Pelée n'existe plus.



FIG. 1 : D'après une base du sculpteur POLYCLÈS, actif à Alexandrie (Égypte), vers 175 avant J.-C. Statue en marbre réalisée entre 130 - 150 après J.C., Hermaphrodite. Musée du Louvre-Lens, France.



FIG 2 : Statue d'Hermaphrodite en marbre, II^{ème} siècle de notre ère, Musée du Louvre-Lens, France.

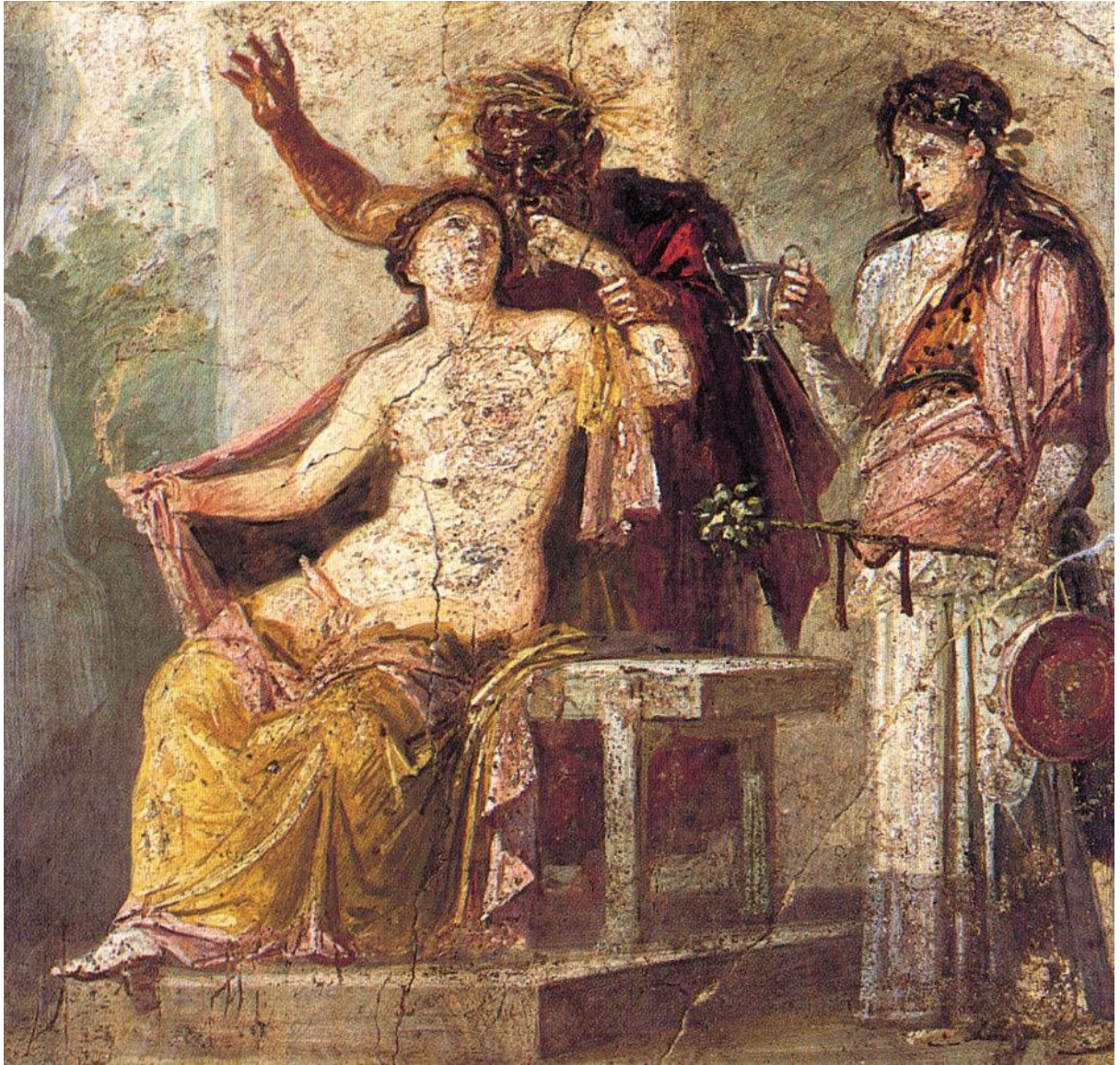


FIG 3 : Fresque représentant Hermaphrodite (assis), un Silène derrière lui et une Ménade (bacchante) à droite. Pompéi, 1er siècle de notre ère. Musée archéologique de Naples.

Hermaphrodite

Extrait de Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 6.

« L'origine d'Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus est, suivant les mythologues¹, semblable à celle de Priape². Ce Dieu fut appelé Hermaphrodite d'un nom composé de celui de son père et de celui de sa mère. Quelques-uns prétendent que ce Dieu se montre aux hommes à certaines époques ; que son corps est un mélange d'homme et de femme ; en effet, il a toute la beauté et la mollesse du corps d'une femme, en même temps que son aspect a quelque chose de mâle et de rude. D'autres considèrent ces productions comme des monstruosité rares, et qui présagent tantôt des biens, tantôt des maux ».

Extrait d'Ovide, *Les Métamorphoses*, IV, v. 368-380.

Dans ce mythe, Hermaphrodite est né homme. D'une très grande beauté, il est harcelé par une Nymphé (Salmacis) qui l'a vu se baigner nu dans des eaux.

« La Nymphé s'attache à lui, redouble ses efforts, le presse, et s'écrie : « *Tu te défends en vain, ingrat ! Tu n'échapperas pas. Dieux, faites qu'il en soit ainsi : que rien ne me sépare de lui, que rien ne le détache de moi !* » Les dieux ont exaucé sa prière. Au même instant, sous une seule tête, les deux corps se sont unis. Tels deux jeunes rameaux, liés l'un à l'autre, poussent sous la même écorce et ne font qu'une tige. Hermaphrodite et la Nymphé ne sont plus ni l'un ni l'autre, mais sont les deux ensembles. Ils semblent avoir les deux sexes et ils n'en ont aucun. Hermaphrodite s'étonne d'avoir perdu dans ces eaux claires son sexe et sa vigueur³. Il lève les mains au ciel et s'écrie : « *Divinités dont je porte le nom, vous, auteurs de mes jours, accordez-moi la grâce que j'implore ! que tous ceux qui viendront après moi se baigner dans ces eaux y perdent la moitié de leur sexe !* » Mercure et Vénus, touchés de sa prière, l'exaucèrent. Ils répandirent sur ces eaux une essence inconnue, donnant la vertu de rendre les sexes indécis. »

¹ Personnes qui étudient, écrivent et travaillent sur les mythes.

² Dieu de la fertilité, considéré comme le fils de Vénus et Bacchus. Certaines versions lui attribuent Mercure ou Jupiter comme père.

³ Sous-entendu : son sexe et sa vigueur masculine. Il s'étonne d'avoir été efféminé.

Iconographie d'Hatchepsout

Partie A : Evolution des représentations d'Hatchepsout au cours du temps



Image 1 : *Hatchepsout en femme.*

Sculpture de granit noir, c'est l'une des deux seules statues de Hatchepsout trouvées dans son temple funéraire qui la montrent avec un corps et des vêtements féminins (notamment la coiffe Khat souvent associée à la déesse Isis). Elle a été trouvée à Deir el-Bahari, à Thèbes, et est conservée au Metropolitan Museum of Art, New York. Les inscriptions sur la statue suggèrent qu'elle a été consacrée à Amon et au temple de Karnak.

Postdlf CC BY-SA 3.0

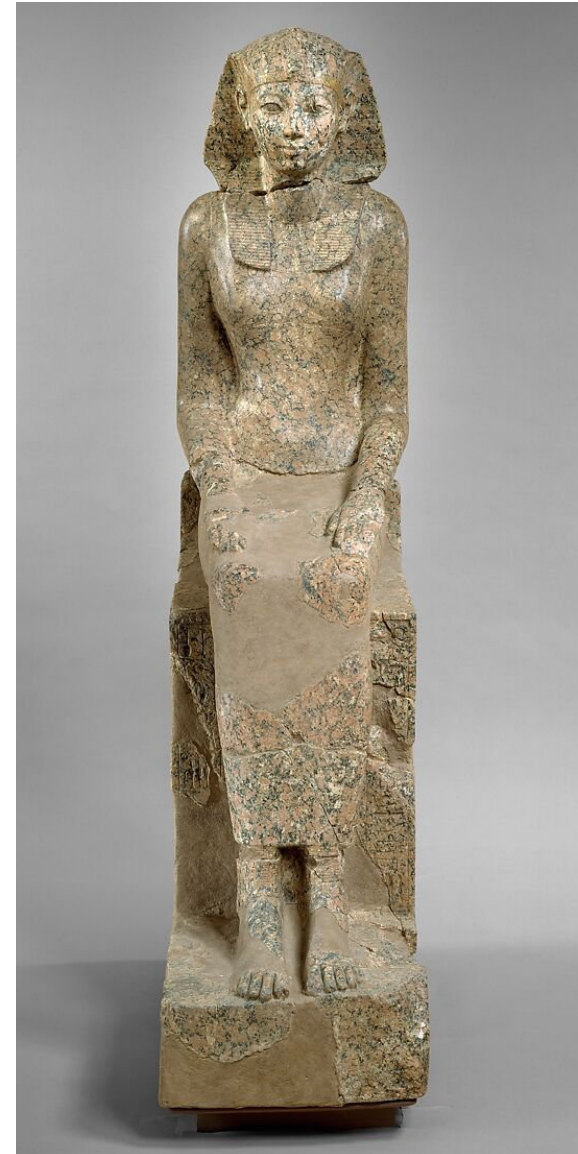


Image 2 : *Hatchepsout androgyne.* Statue en granite conservée au Metropolitan Museum of Art, New York.

Image 3 : Hatchepsout en roi (ou presque). Statue en granite conservée au Metropolitan Museum of Art, New York.

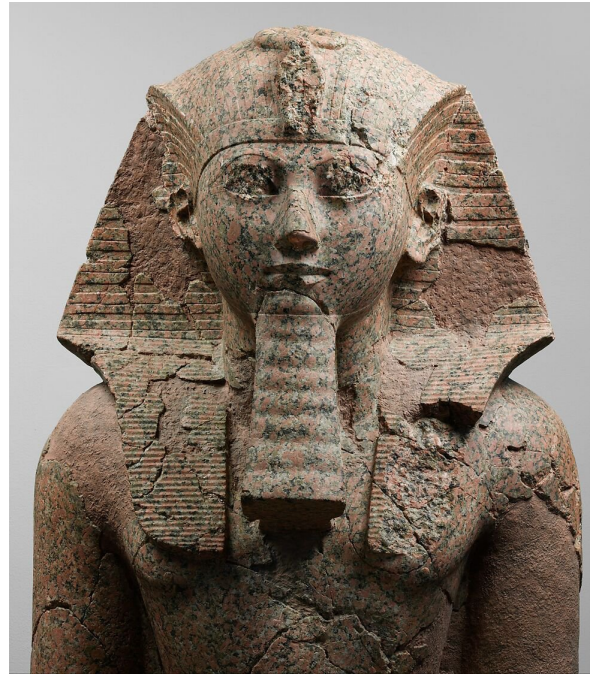


Image 4 : Le pharaon Hatchepsout. Statue en granite conservée au Metropolitan Museum of Art, New York.

Image 5 : Hatchepsout et Thoutmôsis III. Bas-relief de la Chapelle Rouge de Karnak construite par Hatchepsout en l'honneur d'Amon.



Partie B : Représentations de reines et princesses au Nouvel Empire

NB : le Nouvel Empire (-1500 à -1000) est la période durant laquelle Hatchepsout a régné.

Image 1 : Méritamon, fille de Ramsès II et Néfertari. Statue en calcaire trouvée dans le temple de Min à Ahmim. Méritamon porte ici la couronne tripartite à plume d'autruche, très courante sur les représentations de femmes de la famille royale ou de déesses.

Photo Elisa Castel



Image 2 : Iset, reine et épouse secondaire de Thoutmôsis II, mère de Thoutmôsis III. Elle est représentée ici derrière son fils, portant des offrandes, une coiffe de type mortier et une robe fourreau. Stèle trouvée à Thèbes.



Partie C: Représentations de Thoutmôsis III, neveu et beau-fils d'Hatchepsout

Image 1 : Thoutmôsis III, tout en épaule et en calcaire. Le roi est ici représenté avec les attributs de la royauté : la coiffe Némès et la fausse barbe. Cette partie supérieure de statue est aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art, tandis que le visage, trouvé dans une autre fouille, est au Musée du Caire.

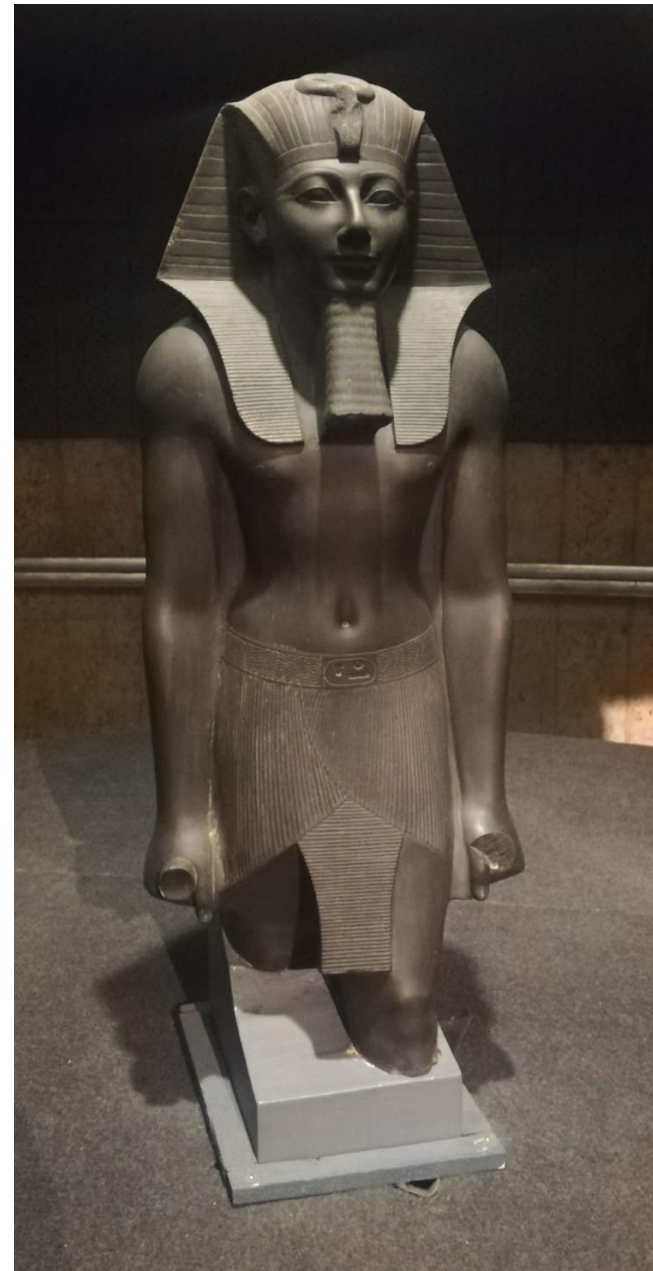


Image 1 : Thoutmôsis III, le roi beau-gosse. En plus des accessoires spécifiques du pharaon, on peut voir ici le pagne dont est vêtu Thoutmosis III (marqué de son nom). Cette statue de granite noir est conservée au Musée de Louxor.

Hatchepsout

Introduction

Hatchepsout est la 5^e souveraine de la XVIII^e dynastie de l'Égypte antique. Fille du pharaon Thoutmôsis I et femme de son demi-frère, le pharaon Thoutmôsis II, elle devient régente à la mort de celui-ci car son neveu et beau-fils, Thoutmôsis III, est alors un enfant. Elle se fait ensuite couronner pharaon et co-règne avec Thoutmôsis III jusqu'à sa mort. Elle est ainsi au pouvoir d'environ - 1479 à - 1457, durant la période de l'Histoire égyptienne antique nommée le Nouvel Empire. Comme tout pharaon, elle a fait bâtir des monuments, comme la « Chapelle Rouge » dédiée à Amon dans le sanctuaire de Karnak, ou son temple funéraire. Ce sont lors des fouilles de ce temple monumental situé près de la Vallée des Rois que la plupart des statues que nous avons d'elle ont été retrouvées. Elles ont presque toutes été cassées volontairement après son règne, probablement sur ordre de Thoutmôsis III. En effet, elle a subi une damnation mémorielle : les traces de son règne et notamment de son couronnement en tant que roi (et non pas en tant qu'épouse royale) ont été effacées des textes et des représentations iconographiques pour la condamner à l'oubli.

Données archéométriques

Les archéologues ont retrouvé des restes de peinture visible sur les statues d'Hatchepsout. La peau de celles qui représentent la souveraine en homme étaient peintes d'une nuance orange, combinaison d'ocre rouge et de pigments jaunes.

L'étude des statues et des fresques de cette période montre que l'ocre rouge profond était caractéristique des représentations masculines, tandis que le jaune plus clair était utilisé pour la peau des figures féminines.

